



QUELQUES NOUVELLES

Dessin de Anne Seval

N°409 juin 2026



LE CHEMINEMENT DE JÉSUS (3)

Si nous avons quelques échos indirects de ce que Jésus a pu dire à certaine heures, lorsqu'il parlait de lui, c'est plutôt dans le 4^e évangile. Mais les rédacteurs l'ont rédigé vers la fin du siècle, 60 à 70 ans après la mort de Jésus. Cela implique un travail de formation, de reformation qui apparaît dans cet écrit. On voit bien l'orientation générale que prend cet évangile. Il est assez proche des préoccupations de Marc, mais c'est à travers 60 ans de réflexions, d'expériences spirituelles qu'il a été écrit. De sorte que, avec les évangiles, nous avons un ensemble de textes qui parlent de Jésus à travers des mentalités, des expériences personnelles, des préoccupations extrêmement différentes.

Tout cela était pour une part étranger à ce qui s'est réellement passé parce que les évangiles voulaient enseigner, fonder l'Église, lui donner des structures intellectuelles suffisantes pour qu'elle puisse conserver son originalité par rapport aux autres milieux intellectuels et spirituels qu'ils pouvaient rencontrer. Ces textes n'ont pas du tout été écrits dans les perspectives d'un aveu de ce que Jésus avait vécu avec ses disciples et qui aurait permis un cœur à cœur. Il faut le savoir pour relativiser les textes.

Par conséquent, ce que je vais vous apporter est très personnel et n'est pas sans écho avec ce que j'ai moi-même vécu et avec ce que j'ai moi-même à vivre. On ne peut faire plus. Chacun fera une approche du mystère de Jésus en proportion de l'approche de son propre mystère. De même, lorsque je regarde ma propre existence, ce regard total, globalisant sur mon passé n'est pas à ma disposition, il va dépendre de l'état spirituel où je me trouve aujourd'hui.

Donc, ce regard sur mon existence n'est pas définitif, une chose acquise, car à chaque moment de ma vie, mon existence sera perçue en proportion de ce que je vis. J'aurai des moments de particulière lucidité et d'autres d'obscurité. De même, la manière dont je comprendrai l'existence de Jésus dépendra de l'état spirituel où je me trouve maintenant, comme cela dépend aussi de tout ce que j'ai vécu jusqu'à présent. *(à suivre)*

Marcel LÉGAUT - Annecy - 1988

Articles et Conférences (Cahier 8, Tome III)

Ed. Xavier Huot p. 554

Sans l'influence ancrée du monde naturel, la vie intérieure de l'homme devient cérébrale, aride et fragile. L'homme perd le sens de la patience que la nature enseigne ; il manipule et saccage l'évolution naturelle ; il oublie que chaque hiver est une préparation au printemps.

Comment revenir à la Terre-Mère

Tout comme la pratique de la méditation chez Légaut, nous devons passer du temps dans la nature, non pas pour l'exploiter mais pour être avec elle, s'en inspirer et évoluer ensemble harmonieusement.

L'homme doit reconnaître que son devenir spirituel est alimenté par la vie microscopique du sol et les cycles des marées. Il fait partie d'un Tout, il n'en est qu'un élément *infime, éphémère, mais nécessaire*.

Si la nature est notre Mère, alors l'écologie n'est pas une préférence politique mais un devoir filial. Blessier la Terre, c'est porter atteinte au creuset même où se forge l'esprit humain.

La transformation finale : maturité et lâcher-prise

Le rôle ultime d'une mère est d'amener l'enfant à la maturité, au point où l'enfant peut se tenir debout seul et faire face à son propre voyage. La nature, en tant que Mère, nous prépare à notre finalité.

Tout comme la nature traverse des saisons de décomposition et de renaissance, nos vies s'orientent vers un abandon final. En restant proches des rythmes du monde naturel, nous apprenons l'art du lâcher-prise. Nous voyons que la mort n'est pas une interruption de la nature, mais l'un de ses mouvements les plus profonds.

Dans l'étreinte de notre Mère Nature, nous trouvons le courage d'affronter notre propre finitude avec la dignité de ceux qui savent qu'ils font partie d'une Œuvre Grande. Nous sommes la conscience de la Terre. En nous, la Mère se contemple ; en nous, elle commence à prononcer le nom "Père".

Jocelyn Goulet et Claude-Albert Lessard

à Hollywood, Floride, le 8 mai, 2026

Texte rédigé par JG et CAL, nuancé à l'aide de l'IA



La mémoire par les photos ?

L'ACML est abonnée (1) à *Mémoire de la Drôme*, je vous invite à aller sur son site: <https://www.memoire-drome.com/>.

À l'entrée « Mirmande », 501 fichiers dont deux de la Magnanerie, une carte postale du Mûrier, une autre du Quartier Sainte-Lucie vers 1900. Une masse de photos d'André Lhôte, une de Tazieff, aucune de Légaut ou de Durckheim.

L'entrée « Lesches-en-Diois » présente le temple de ce village – absent de la réflexion de Marcel Légaut –, l'église, l'abbé Froment. Et surtout une photo de Légaut s'entretenant avec Mgr Marchand, évêque de Valence, au Chaffal.

Pas de fichier sur les Granges.

Pour « Valcroissant », 70 fichiers dont une mention de l'achat par Marcel Légaut de l'abbaye ; avec une confusion entre l'achat des Granges (en 1940) et l'achat de l'abbaye (en 1952).

Quant à « Marsanne », 257 fichiers, à côté du forage pétrolier ou des vues du village, est présent le pèlerinage à Notre-Dame de Fresnau (en 1932, en 1986 et en 1990) avec 10 vues, comme la maison de retraite (8 vues) où Thérèse de Scott et ses consœurs témoignèrent aussi de Marcel Légaut.

Quant à « Gerbeau », une photo de la ferme et du bâtiment dans un ensemble à couper le souffle.

Les vides et les pleins sont donc constatables, si le cœur vous en dit...

Dominique Lerch

1 Numéro d'adhérent : A 003522.

Demain la Source

Ce texte est extrait du livre de Morice Benin « Demain la source ». Ce chanteur éclectique auteur de nombreux disques a vécu ses dernières années en famille à Die où il est décédé en 2021. Il a été lu à Mirmande lors d'une soirée de partage.

Aucun homme, aucune religion
ne possède l'unique feu sacré,
la recette miracle, la concession divine,
l'estampille certifiée conforme d'un dieu privatisé,
sous tutelle d'exploitation et droit de passage réservés.
Copyright exclusif.

Nous, les brebis égarées pour ne pas dire galeuses,
Pas même athées, pas du tout orthodoxes,
fréquentons parfois quelques temples,
quelques chapelles de montagne recluses,
picorant des miettes du Mystère,
y découvrant les traces laissées là par hasard
dans le creux de quelques prières échappées des sermons de marbre.

Certains hommes d'aujourd'hui se cachent pour prier.
Des êtres solitaires qui n'ont d'autres cathédrales que leur corps vertical.
D'autre passion que cet élan sublime
qu'ils risquent à chaque instant dans la fulgurance du monde.
Ils sont de ceux qui tentent de dépasser l'horizon cadennassé.
Entourés d'ordinateurs, d'horodateurs, de computers et de complots,
Ils restent au fond d'eux-mêmes des enfants vulnérables,
vivant sous un mètre-cube de torpeur et de chair.

Ils demeurent en souffrance ordinaire.
Parvenant même à se renier parfois,
à se délester d'un bonheur malicieux.
Oui... certains hommes se cachent pour prier.
Et cette prière devient un baume, aussi tenace qu'un vent du nord,
aussi fragile qu'une percée printanière.
ils prient comme ils respirent
pour s'alléger d'un fardeau héréditaire,
pour rompre avec le sortilège de leurs ancêtres,
pour approcher enfin le secret de leur être...

Nous sommes de ceux qui se cachent pour prier !
sans honte ni peur...

Mais prier de nos jours c'est indécent !
Surtout quand on prie sans destinataire,
sans demande particulière, rescapés solitaires,
arpenteurs d'aube et de silence,
nos prières sont des évidences, des cordes jetées sur l'abîme.
Nous tournons résolument le dos aux religions obèses,
Propriétaires d'un dieu qui nous est de plus en plus étranger... et étrange,
Mais le nihilisme de nos vingt ans, avec ses œillères et ses certitudes
n'est plus notre tasse d'athée...

« Ni Dieu ni maître ! » le slogan magnifique a perdu sa substance, sa justification. Comme un vieil os sur le chemin, nous l'abandonnons à cette génération montante. S'aiguillant canines et colères, par ces refus pourtant si nécessaires !...

À vrai dire, nous ne savons pas pourquoi nous prions, mais nous prions...
C'est un acte qui nous dépasse nous-mêmes, nous ressource.
Nous savons que Dieu, s'il existe

N'existe pas en dehors de nous...

C'est là notre unique certitude ... relative, inconfortable et si impliquante

Pour autant, nous ne nous voulons pas créateurs d'un nouveau courant.

Ce qui nous travaille dans le secret de nos êtres... a été confié quelques milliards de fois aux quatre coins du monde depuis si longtemps !

mais « il n'y a pas pire aveugle que celui qui ne veut pas voir » n'est-ce pas ?...

Cet enseignement nous incite à croire que notre quête est irrécupérable pour quelque secte que ce soit, aux antipodes du prêchi-prêcha « New Age ».

En attendant... le manichéisme rationaliste, l'individualisme totalitaire, l'arrivisme mercantile remportent toujours plus de victoires, nivellent toujours plus de consciences, isolent toujours plus de fous, de femmes, d'enfants et de chevaux dans leurs cités guerrières...

Et puisque le bonheur est devenu comme une denrée de luxe, notre aspiration à cette paix des simples paraît louche et désespérée au regard de pas mal de nos contemporains !

Nous revendiquons pourtant cette recherche approximative, tâtonnante et ridicule pour beaucoup !

Nous sommes dans un monde où le court terme semble être la seule raison d'être, l'unique projet de vie.

Alors notre amertume, parfois, répond à cette impuissance à agir socialement, elle revêt d'aigreur notre vie, nous paralyse...

Mais elle se décharne vite pourtant, grâce à nos prières silencieuses...

Peut-être freinons-nous un peu la vitesse de ce bolide humain, attiré inéluctablement vers le néant ?

Utopistes braillards... Écolos ringards ... Sages iconoclastes ... Mystiques déplumés... rêveurs passésistes... ?

Qu'importe !

Nous ne savons pas pourquoi nous prions, mais nous prions.

Morice Bénin

RENCONTRES de JUILLET 2026

26 juin – 6 juillet :

ouverture aux adhérents pour organiser un « *séjour libre* » en accord avec le Conseil d'Administration

6 – 12 juillet :

Semaine « INITIAL », avec Patrick Valdenaire : *l'expérience des « Parcours »*.

13 – 19 juillet :

proposition 1 : « *Du corps comme lieu de possibilité d'un sujet (B. Sichère) et d'une construction de soi* », avec Patrick Valdenaire.

13 – 19 juillet :

proposition 2 : « *Un Parcours* », avec l'association Initial.

20 – 26 juillet :

« *À la découverte du féminisme* », avec Anne-Françoise Valdenaire.

27 juillet – 2 août :

« *Ora et Labora* », avec Julien Vermeersch.

Le programme complet 2026 est à télécharger sur le site internet : www.marcel-legaut.org

Télécharger également

les descriptifs détaillés avec leurs bulletins d'inscription
pour toutes les Rencontres.

Pour toute demande de recevoir le programme par voie postale, écrire au secrétariat de l'ACML

« Vivre intensément en intégrant la mort »

Sensibilisation et/ou formation

Ce projet, auquel je songe depuis plus de 20 ans, serait porté par une institution existante (ex. : JALMALV, SFAP, La Vie Nouvelle, Ligue de l'enseignement, Fédération internationale des universités catholiques, etc.) ou à créer. Je le diffuse comme on jette une bouteille à la mer. Pour avoir le document plus complet, écrire à etienne.godinot@wanadoo.fr

Objectifs :

- Vivre pleinement et intensément, donner du sens à sa vie en intégrant la perspective de sa propre mort ;
- Se préparer à la mort d'un proche et à sa propre mort ;
- Être en dialogue avec des personnes, proches ou non, confrontées à la perspective proche ou lointaine de leur propre mort.

Quelques idées de contenu

Les deux sortes de mort

- la mort biologique, inéluctable, car la mort fait partie de la vie ;
- la mort existentielle des personnes qui vivent sans perspective au jour le jour, qui ont le sentiment que leur vie n'a pas de sens.

Ma confrontation avec la mort et avec la perspective de ma propre mort :

- Le tabou de la mort dans la société ;
- La peur de la mort : la mienne, celle qu'éprouvent mes proches ;
- Si la mort n'existait pas ...

Bilan de ma vie :

- parcours (milieu familial et culturel, chronologie, déménagements, études, santé, parcours professionnel, affectif et conjugal, familial, engagements, loisirs, quête de sens, etc.) ;
- Traits dominants de ma personnalité ;
- Fil conducteur invisible de mon existence ?

L'après-vie, l'au-delà :

- Ce que disent les religions, les philosophies, les agnostiques, les athées ;
- Ce que croient mes proches ;
- Mes représentations de l'après-mort ou de l'au-delà : ce que je crois, mes interrogations.

Mon "testament spirituel" :

- Mes combats, mes convictions, mon espérance ;
- Le message et le témoignage de vie que je veux laisser à mes proches.

Décisions spécifiques (travail à faire pour soi, liberté de ne pas le partager, bien sûr) :

- Choses non dites que je sens devoir dire, conflits à régler, demandes et/ou décisions de pardon, initiatives de réconciliation, dettes à apurer ;
- Décisions sur des aspects précis : les soins de santé à me prodiguer ; le sort de mon corps après ma mort ; ma succession dans le domaine de mes activités professionnelles ou associatives ; la destination de mes biens ; la destination de certains documents et objets personnels ; la célébration de mes obsèques.

« Aujourd'hui est le premier jour du reste de ma vie » :

- Pourrais-je vivre plus pleinement ? Si oui, comment ? Qu'est-ce que cela implique ? Ce que je veux faire du temps qui me reste ici-bas ;
- Ce que je ferais si un médecin, en réponse à ma question, me disait « *Il vous reste environ six mois à vivre* ».

Sur le site internet: <https://www.marcel-legaut.org/histoire/biographies>

vous pourrez lire en juin 2026

dans la rubrique *Biographie (complément biographique)* :

Marguerite Miolane

Le pont

J'avais devant les yeux les ténèbres. L'abîme
Qui n'a pas de rivage et qui n'a pas de cime,
Était là, morne, immense : et rien n'y remuait.
Je me sentais perdu dans l'infini muet.
Au fond, à travers l'ombre, impénétrable voile,
On apercevait Dieu comme une sombre étoile.
Je m'écriai : - Mon âme, ô mon âme ! il faudrait,
Pour traverser ce gouffre où nul bord n'apparaît,
Et pour qu'en cette nuit jusqu'à ton Dieu tu marches,
Bâtir un pont géant sur des millions d'arches.
Qui le pourra jamais ! Personne ! ô deuil ! Effroi !
Pleure ! - Un fantôme blanc se dressa devant moi
Pendant que je jetai sur l'ombre un œil d'alarme,
Et ce fantôme avait la forme d'une larme ;
C'était un front de vierge avec des mains d'enfant ;
Il ressemblait au lys que la blancheur défend ;
Ses mains en se joignant faisaient de la lumière.
Il me montra l'abîme où va toute poussière,
Si profond, que jamais un écho n'y répond ;
Et me dit : - « Si tu veux je bâtirai le pont. »
Vers ce pâle inconnu je levai ma paupière.
- « Quel est ton nom ? » lui dis-je. Il me dit : - « La prière. »

Victor Hugo,

Les contemplations

La vie est trop courte pour être
petite.



Benjamin Disraeli



Sacrée est la lumière. Sacrée l'apparition de la lumière.
Sacrée, en elle, notre présence au monde.

Georges Haldas

**Abonnement
2026**

Pour recevoir « Quelques Nouvelles » en version papier
il est demandé une participation de 38€ pour l'année 2026.

Chèque à l'ordre de l'A.C.M.L. à adresser au secrétariat :
Odile Branciard – 3 impasse de La Boétie – 85 000 La Roche sur Yon
De l'étranger : IBAN FR76 1027 8061 9800 0201 8894 583 BIC CMCIFR2A

Responsable de « Quelques Nouvelles » : Odile Branciard

RENSEIGNEMENTS et COURRIER DES LECTEURS

contact@marcel-legaut.org

Site internet : www.marcel-legaut.org